

Les tuileries

PARGNY SUR SAULX

À voir à Pargny, les vestiges de trois anciens sites de production, le musée de la tuile, la chapelle.



« Le château » habitation patronale de la tuilerie Gilardoni

Contacts : La mairie de Pargny, tel : 03 26 73 10 37

Le musée de la Tuile, Mr Parisse tel 03 29 75 10 37

La fabrication des tuiles

Pour fabriquer des tuiles, quelle que soit l'époque, cinq étapes sont incontournables.

1 L'extraction de la terre

« On tire l'argille destinée à former des briques ou des tuiles, au commencement de l'hiver, parce qu'on a trouvé que l'argille qui a été exposée à la gelée, qui en a été même bien pénétrée, qui dégèle au printemps, se travaille ensuite beaucoup mieux » (L'Encyclopédie)

« On extrayait la terre dans les carrières. Maintenant, cela se fait avec un bulldozer, mais avant, on tirait la terre avec une drague. C'étaient des godets qui prenaient la terre et la vidaient dans des wagonnets qu'on appelait des lorries. Ces wagonnets composaient une rame tirée par un tracteur à gas-oil qu'on appelait « coucou ». Ils étaient sur des rails qui menaient directement à l'usine.

Par contre, à l'époque de mon père, on extrayait la terre à la pelle et à la pioche. » (témoignage de Monsieur Serge VANCOILLE qui a travaillé à la tuilerie Huguenot à partir de 1957).

2 La préparation de la terre

L'argile doit alors être travaillée, broyée, malaxée ; Au XVIIIème siècle, les « marcheux » piétinaient la terre, les « batteurs » la coupaient, la retournaient plusieurs fois, l'arrosaient et enlevaient les impuretés.

« La terre était entreposée dans des fosses. Il y avait quatre ou cinq fosses.

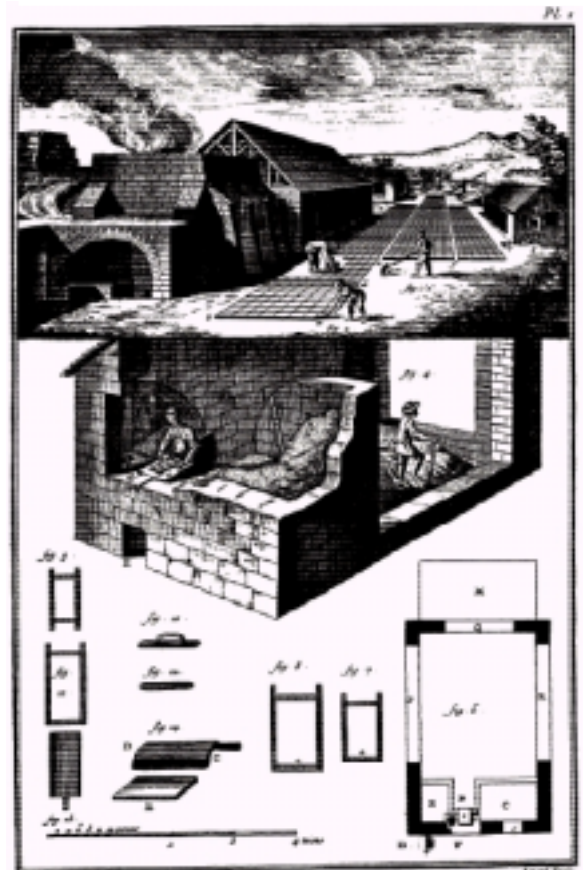
On mettait dans la terre un produit appelé baryte. Ce produit faisait rougir les tuiles plus fort. On laissait la terre reposer huit à dix jours dans les fosses. On lui ajoutait de l'eau pour qu'elle aille mieux à travailler. Ensuite, elle était amenée sur un tapis dans un broyeur avec deux meules. Les terres utilisées étaient la jaune mélangée à de la noire et de la grise ainsi que du sable pour aérer la tuile, pour qu'elle respire mieux. » (témoignage de Monsieur Serge VANCOILLE)

3 Le moulage

C'est ensuite le moulage. Au XVIIIème siècle, il était manuel. Sur une table saupoudrée de sable, le mouleur jette la terre dans le moule, la tasse et passe une plane pour enlever tout ce qui débord.

Au XIXème siècle, l'argile est pressée mécaniquement dans des moules.

Planche de l'Encyclopédie de Diderot



Machine à mouler les tuiles provenant des ateliers Gilardoni

« On donnait à la terre la forme d'une galette de 40 centimètres de long sur cinq centimètres d'épaisseur. Une personne la prenait et la mettait sur un moule. La tuile était fabriquée sur une presse qui était équipée de six moules de bas qui avaient la forme d'un hexagone. Il n'y avait qu'un seul moule de haut qu'on appelait le « mouton ». Il descendait pour presser la galette de terre et lui donner la forme de la tuile. On moulait environ 7 200 tuiles en huit heures, à plein régime, sans arrêt.

Ensuite, un retailleur (un gabarit) coupait les bavures qui se trouvaient de chaque côté de la tuile. »

(témoignage de Monsieur Serge VANCOILLE)

4 Le séchage

Une étape indispensable, le séchage, car l'argile est gorgée d'eau. Au XVIIIème siècle, le porteur renversait le moule dans le champ et les tuiles séchaient à l'extérieur comme on le voit sur la planche de l'Encyclopédie.

Au XIXème siècle, les tuiles étaient chargées dans un ascenseur à chaîne qui les emportaient au séchoir.

« Une femme prenait un châssis (une planchette en bois) pour recevoir la tuile qu'elle décollait à la main du moule de bas. Elle la posait sur un tabouret. Une autre personne prenait la tuile sur le tabouret pour la mettre sur un wagon qui contenait environ cent tuiles.



Atelier de fabrication des tuiles à la Grande Tuilerie de Montchanin en 1878

Cinquante à soixante-six wagons étaient poussés par une crémaillère. Ils avançaient d'environ cinquante centimètres tous les quarts d'heure. Ils passaient ainsi dans le séchoir pour que les tuiles perdent leur humidité. Il fallait de seize à dix-huit heures pour qu'un wagon sorte. » (témoignage de Monsieur Serge VANCOILLE)

5 La cuisson

C'est une étape délicate, le produit doit être bien sec. Au fil du temps plusieurs types de fours ont été utilisés avec des combustibles différents : bois, tourbe, charbon ...

- des fours à ciel ouvert (comme sur la planche de l'encyclopédie) ;
- des fours avec une cheminée pour améliorer le chauffage ;
- le four Hoffman : le feu se déplace pour cuire les tuiles que l'on entrepose dans le four manuellement ;

« C'était un four qui tournait. Les personnes qui mettaient les produits à cuire s'appelaient les enfourmeurs et ceux qui sortaient les produits cuits étaient les défourmeurs. Ce four a fonctionné jusqu'en 1958 environ. » (Témoignage de Monsieur Jean VINCENOT qui a travaillé chez Gilardoni à partir de 1953)



Vue de l'usine Gilardoni au début du XX^{ème} siècle



- le four tunnel : les briques empilées sur un wagon se déplacent dans la zone de feu qui est fixe.

« Le produit sec était amené sur des voies pour être enfourné. L'enfournement consistait à entrer les produits à l'aide d'une brouette ou de petits wagons chargés de tuiles et de briques. Il existait plusieurs sortes de fours : torsadés, en colimaçon, droits. Les tuiles séparées du châssis étaient empilées dans le four par l'enfouneur. Les produits étaient cuits au charbon entre 1050 et 1150 degrés pendant douze heures. Ensuite, le défouneur sortait les tuiles cuites qu'il triait visuellement et au son. Il regardait si elles n'étaient pas tordues ou bosselées et il frappait deux tuiles l'une contre l'autre. Si l'une d'elles « sonnait faux », c'est qu'elle était fêlée et il la jetait. Dans un four, on mettait environ 6 800 tuiles plus des briques creuses ou pleines. Une tuile verte pesait 4,2kgs maximum. Elle perdait un kilo d'humidité au séchage et à la cuisson. Une tuile cuite pesait environ 3kg. On disait qu'il fallait 330 tuiles pour faire à peu près une tonne, en comptant le poids de la palette faite de bois blanc. » (témoignage de Monsieur Serge VANCOILLE)

« Le premier four tunnel a dû être construit en 1954 ou 1955. On l'appelait « Le four crématore » car il y avait un gaz terrible. Quand on entrait dans cette usine-là, c'était tout bleu. Mon épouse y a travaillé. » (Témoignage de Monsieur Jean VINCENOT)

Histoire des tuileries (1)

Un passé tuilier

Au XIX^{ème} siècle jusqu'en 1880, sur les territoires de Pargny sur Saulx et de Maurupt le Montois, on dénombre une vingtaine de tuileries : 23 en 1839, 23 en 1856, 26 en 1871, 28 en 1875, 19 en 1886, 12 en 1888.

En 1874, le sous-préfet de Vitry le François, dans son état trimestriel de l'industrie du département remarque que « l'usine du Bois du Roi qui fabrique à meilleur compte empêche l'écoulement de la marchandise des autres tuileries ».

Aux Diocèses de Vitry le François

Situation Industrielle

3^{ème} Trimestre de 1886

<i>Communes</i>	<i>Propriétaires</i>	<i>Nombre d'ouvriers</i>	<i>Nombre de fours</i>	<i>Produit</i>	<i>Observations</i>
<i>Champvaux</i>	<i>Quintin</i>	<i>1000</i>	<i>6 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>Griffonville</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>6000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles, briques et briques</i>	
<i>Mully-la-Vieille</i>	<i>Pélissier et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>24 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>Maurupt</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>Pargny</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>Vermeuse</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>12</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>9</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>12</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	
<i>Vitry le François</i>	<i>Quintin et Pélissier</i>	<i>1000</i>	<i>12 fours</i>	<i>tuiles et briques</i>	

Le Sous-Préfet de Vitry le François, le 31 juillet 1886.

Ch. Pélissier

Il s'agissait de petites unités familiales qui n'avaient le plus souvent qu'un seul four, parfois deux. En 1843, elles employaient chacune de trois à six hommes, jusqu'à quatorze femmes et de deux à quatre enfants. Les hommes gagnaient 2F par jour, les femmes 1F50 et les enfants 1F (le pain bis, à l'époque, coûte 0,30F le kilo et le pain blanc 0,42F).

En 1884, le salaire était de 3F pour les hommes, 2F pour les femmes , 1F50 pour les enfants

Le travail était saisonnier et se déroulait d'avril à octobre. Les ouvriers étaient essentiellement des ruraux qui faisaient la moisson l'été et étaient employés comme bûcherons l'hiver.

ARRONDISSEMENT
de Vitry-le-François

Statistique de France. — Industrie.

COMMUNE

S. Pargny

VALEUR LOCATIVE DE L'ÉTABLISSEMENT :

Francs. *480*

MONTANT DE LA PATENTE :

Francs. *260.05*

[Désigner la nature de l'établissement.] **FABRIQUE ou Manufacture de Toiles & Draps**

Nom du Fabricant, Entrepreneur ou Manufacturier :

M. S. Anet-Betton

PRODUCTION INDUSTRIELLE.	NATURE DES OBJETS.	LEUR QUANTITÉ EN NOMBRE, EN KILOGRAMMES, EN MÈTRES OU EN LITRES.	VALEUR DE CHACUN D'EUX EN FRANCS ET CENTIMES.	VALEUR TOTALE PAR APPROXIMATION, EN FRANCS.	LIEUX D'ORIGINE DES MATIÈRES PREMIÈRES.
MATIÈRES PREMIÈRES EMPLOYÉES SEULEMENT.....	<i>Sans apprêt Avoine</i>	<i>600 mètres 20000 francs <i>francs</i> 260 litres <i>litres</i></i>	<i>à 1.25 le mètre 15 le mètre 7 50 le litre</i>	<i>150 110 190 } 707</i>	<i>Manufacture d'Anet S. Pargny</i>
PRODUITS FABRIQUÉS ou MANUFACTURÉS SEULEMENT.....	<i>Toiles Draps</i>	<i>1.000.000 200.000</i>	<i>à 11 le mètre à 15 le mètre</i>	<i>11000 3000 } 14000</i>	<i>Les Hauts de France et les communes limitrophes de la région de Vitry</i>

OUVRIERS.

MOTEURS.

FEUX.

MACHINES.

LEUR NOMBRE.....
Hommes.....
Femmes.....
Enfants (*).....
Dormants.....
LEUR SALAIRE JOURNALIER
en francs et centimes.....
Hommes.....
Femmes.....
Enfants.....

.....
Machine à vapeur (*).....
Moteur à gaz.....
..... à vent.....
..... à vapeur.....
Chevaux et mulets.....
Bœufs.....

.....
Fourneaux.....
Fours.....
Fours.....

.....
Mécaniques.....
Autres machines.....

(*) Au-dessus de 15 ans.

(*) Leur force en nombre de chevaux.

*Compagnie de Vitry-le-François 1883
Le Maire Anet*

Histoire des tuileries (2)

L'usine de céramique Gilardoni

L'entreprise Gilardoni Frères qui possédait une usine à Altkirch, à Dannemarie s'installe en 1873 à Pargny sur Saulx. Les carrières d'argile sont proches, le canal de la Marne au Rhin passe à Pargny et le chemin de fer aussi.

Xavier Gilardoni est l'inventeur en 1841 de la tuile mécanique à emboîtements et à canaux d'écoulement intérieur. Cette tuile économise poids et surface grâce à un ingénieux système d'emboîtement évitant la fixation individuelle de chaque tuile sur les charpentes comme c'était le cas pour les tuiles plates. Alors qu'il fallait une soixantaine de tuiles pour couvrir 1m² de toiture, il suffit de treize tuiles à emboîtement pour couvrir la même surface. Le losange au centre de la tuile évite l'affaissement pendant le séchage et sert de soutien au pied du couvreur qui marche sur la toiture. Après 1850, cette tuile est le produit phare des tuileries industrielles.



Vue aérienne du château Gilardoni

Tuile mécanique à emboîtement

Le château, logement patronal est construit en 1884. Il présente en façade des produits fabriqués par l'entreprise.



Le vitrail au dessus de la porte d'entrée



Éléments décoratifs de céramique



Vue aérienne de l'usine Gilardoni avant 1946 date à laquelle les bâtiments au fond à gauche (l'ancienne usine) ont été démolis

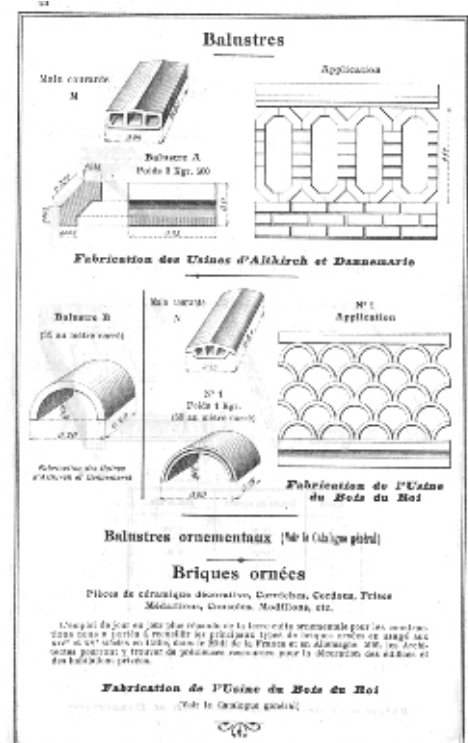
Vers 1920, une cité ouvrière est construite, puis une chapelle.

En 1910, 81 rue de l'Ajot, « la maison rose » avait été construite d'après la maquette qui représentait l'entreprise Gilardoni à l'exposition universelle de 1900 ; on y retrouve tous les produits réalisés à l'époque dans les usines



Les logements ouvriers dans les années 20

En 1971, l'usine compte 327 salariés dont 38 femmes. En 1985, les établissements Huguenot-Fénel rachètent les tuileries Gilardoni Frères.



Extrait du catalogue général 1921

Histoire des tuileries (3)

Les tuileries et briqueteries Gaston Simonnet

Fondée en 1817 par Huot père et fils, la tuilerie « Simonnet » comme l'appellent tous les habitants de Pargny est installée à la fin du 19^{ème} siècle sur le site des tuileries fondées par Huot-Frerson en 1827 et 1838 au Mont de Cerf. Ces tuileries sont dirigées en 1877 par Simonnet Aubertin puis à partir de 1899 par Gaston Simonnet. Les carrières sont proches et le site est près de la voie ferrée.


GRANDES TUILERIES & BRIQUETERIES MÉCANIQUES MODERNES
Maison la plus ancienne de la Région. Fondée en 1817

Adresse Télégraphique (deux mots):
SIMONNET. PARGNY-SUR-SAULX

EMBRANCHEMENT PARTICULIER
avec le Chemin de Fer de l'Est

GASTON SIMONNET

Fournisseur des Compagnies
de Chemins de Fer,
du Génie Militaire
des Ponts et Chaussées
des grandes Administrations, etc., etc.




TÉLÉPHONE N° 5

HOURDIS BISEAUTÉS. HOURDIS SYSTÈME "LAPORTE"
PARDEAUX POUR PLANCHERS - TUYAUX DE DRAINAGE
BRIQUES DE PAREMENT
TUILES A DOUBLE EMBOÏTEMENT ET A DOUBLE RECouvreMENT

NANCY 1909 - MÉDAILLE D'ARGENT
NOYON 1921 - MÉDAILLE D'OR

FABRICATION ANNUELLE: 12 MILLIONS DE PRODUITS



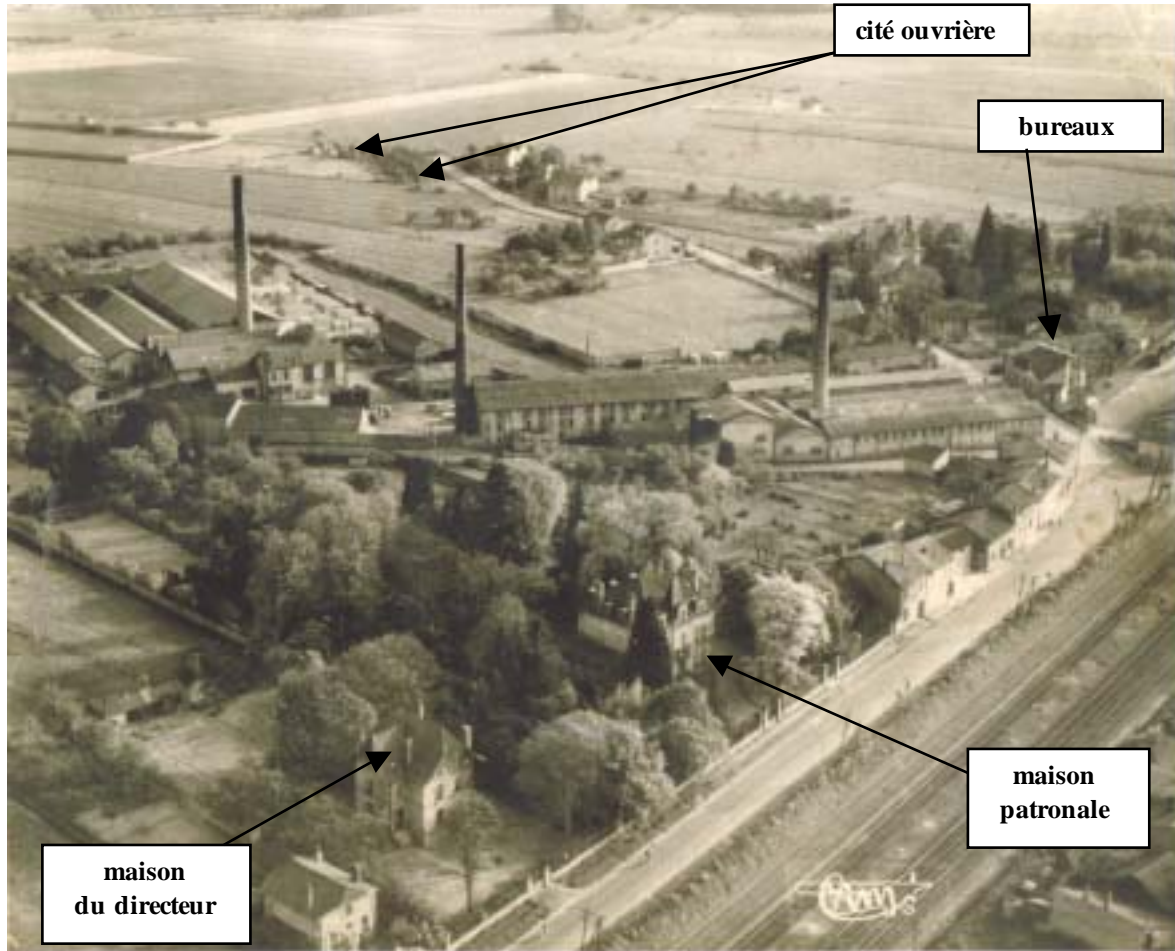
HOURDIS "SIMONNET"
à entailles. Breveté S.G.D.G.

PARGNY-SUR-SAULX, le 22 Juin 1926,
(MARNE)

Monsieur le Préfet du
Département de la Marne
à CHALONS-SUR-MARNE (MARNE)



Vue aérienne de l'usine Simonnet dans les années 60



Extraits d'un témoignage d'une ouvrière qui a travaillé chez Simonnet

Je m'appelle Astrid Demange. J'ai commencé à travailler chez Simonnet lorsque j'avais 20 ans. A l'époque, j'habitais à Sermaize-les-Bains. Je venais travailler à bicyclette et il m'est même arrivé de venir à pied lorsqu'il y avait de la neige. Ensuite, on m'a fourni un logement. Mais, le directeur était rusé car, en fournissant un logement, il tenait ses ouvriers. A l'époque, toutes les usines avaient besoin de beaucoup de main d'œuvre. Si on voulait aller ailleurs, on devait quitter le logement. On était donc plus ou moins obligé de rester. Au départ, les logements étaient surtout des baraquements en bois.

Les carrières se trouvaient au Chemin Cordier. La terre était transportée directement du lieu d'extraction à l'usine par des petits wagonnets qui circulaient sur des voies ferrées. Parfois, des wagons déraillaient. C'était très difficile car ils étaient lourds quand ils étaient chargés de terre. Il fallait s'arc-bouter le long des wagonnets et pousser de toutes ses forces pour le relever.



Vue de l'atelier de fabrication : intérieur et entrée du four

En 1964, des travaux importants de rénovation sont réalisés.

En 1972, après avoir été Société Locataire Gérante Activité 'Rector' de la société Gilardoni Frères l'usine ferme, elle sera détruite quelques années plus tard. Il ne reste que les bureaux, la maison patronale et la maison du directeur.

Histoire des tuileries (4)

Les tuileries et briqueteries Huguenot Frères

La maison est fondée en 1811 par Mr Huguenot – Frerson sur la route qui va de Pargny sur Saulx à Maurupt le Montois. Au départ, ce n'est qu'un atelier artisanal. En 1843, il utilise 423 mètres cubes de terre par an et produit 500 000 tuiles. Il emploie trois hommes et six femmes. Il extrait la terre à Pargny et vend ses produits en Champagne et en Lorraine.

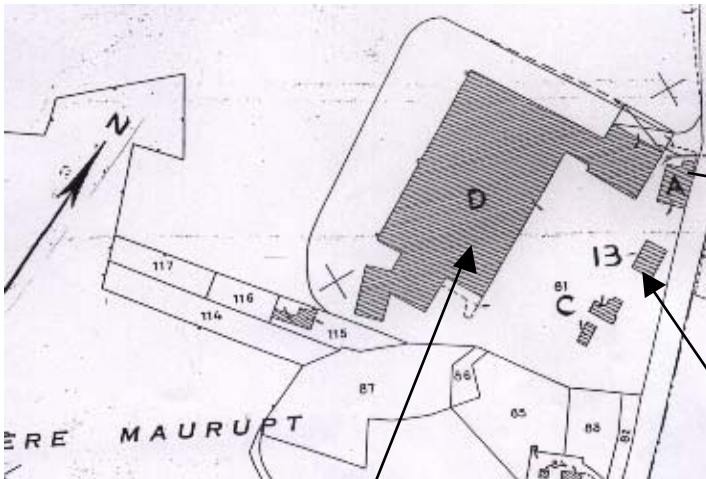


Endommagée lors de la première guerre mondiale, l'usine est réaménagée vers 1920.

An advertisement for Tuileries & Briqueteries Huguenot Frères. The top part features the company name in large, bold letters: 'SOCIÉTÉ ANONYME DES Tuileries & Briqueteries Huguenot Frères'. Below this, it says 'au Capital de Un Million de Francs'. The central image is a detailed illustration of the factory complex with multiple buildings and smoking chimneys. To the right, there is a diagram showing the 'FABRICATION EN TERRE MOLLE' process, with 'CERAMIQUE' and 'D'ORNEMENT' labels, and illustrations of various brick and tile shapes. At the bottom left, there is contact information: 'TÉLÉPHONE N°8' and 'Adresser la Correspondance à M. l'Administrateur délégué'. The bottom center contains the address 'PARGNY-SUR-SAULX (Marne), le 12 April 1920'. On the right, there is a handwritten signature: 'Membres Lambert Cultivateurs à Fayray-le-Grand (Marne)'. At the bottom left, there is a handwritten note: 'Doit le montant des marchandises et après déductions & escomptes le 12 April par ses quittances payables'.

Extrait du cadastre

A : Atelier de réparation - B : Bureau - C : Remise - D : Atelier de fabrication



En 1920, l'usine employait 125 ouvriers. Une cité ouvrière a été construite dont il ne reste que quelques appartements..



Villa Thièblemont



Château Huguenot



Cités Huguenot

Il existe plusieurs maisons patronales destinées à loger les frères Huguenot et leurs descendants (famille Thièblemont)

En 1954, Huguenot Frères fusionne avec la société Fenal puis entre en 1974 dans le groupe IMETAL. Vers 1970, le site Huguenot est abandonné et édifié sur un site voisin. En 1986, Huguenot-Fenal reprend l'usine Gilardoni qui sera entièrement rénovée en 1990. En 1999, IMETAL change de nom et devient IMERYS.

Comment étudier le site ?

- ◆ **des itinéraires** dans le village et aux alentours pour découvrir :
(s'adresser à la Mairie de Pargny sur Saulx)

- les carrières où l'on extrayait l'argile
- l'espace Gilardoni : le château, la presse à mouler les tuiles, les bureaux, le logement de contremaître, la chapelle, la cité ouvrière, le logement de directeur, la maison rose ;
- l'espace Simonnet : les bureaux, la cité ouvrière ;
- l'espace Huguenot : l'atelier de réparation, les bureaux, la remise, le logement patronal, le logement du directeur, la villa Huguenot ;
- les deux espaces actuels d'IMERYS Toiture (espace Gilardoni et espace Huguenot-Fenal)



- ◆ **la visite de l'usine actuelle** ou l'étude d'un reportage réalisé dans l'usine
(s'adresser au directeur de IMERYS Toiture pour la visite ou à l'école Jules Ferry de Pargny pour obtenir le reportage photographique)



Système pour redresser les tuiles sur le tapis roulant



Robot pour charger les colis de tuiles sur les palettes

- ◆ **des interviews d'ouvriers et ouvrières** ayant travaillé aux tuileries dans les années 50

Monsieur Serge VANCOILLE répond aux questions des élèves:

Quels étaient vos horaires de travail ? Cela dépendait des postes. On ne pointait pas. C'était « Fini, quitte ». On avait une certaine quantité de travail à réaliser. Dès que c'était terminé, on pouvait partir. Par contre, il n'y avait pas de jours de fête pour les cuiseurs car il ne devait y avoir aucun arrêt. Ils travaillaient de 4h à 12h, de 12h à 20h ou de 20h à 4h du matin. Ils étaient obligés de faire huit heures de travail. C'était le poste le plus difficile car, été comme hiver, il faisait entre 55 et 60 degrés.
Combien de temps avez-vous travaillé dans la tuilerie ? J'y ai travaillé 43 ans. J'y suis entré le 21 mars 1957 et j'ai pris ma retraite en l'an 2000, à l'âge de 58 ans.

Combien gagniez-vous lorsque vous avez commencé ? Je gagnais 12 000 centimes par mois, en travaillant à la tâche (au rendement) et avec des heures supplémentaires. Mais l'argent qu'on gagnait, on le donnait à nos parents car ils n'étaient pas riches et on était beaucoup d'enfants. Par contre, on n'était pas obligé de prendre nos congés payés. On avait alors droit à quinze jours. Quand on travaillait pendant les vacances, c'était pour nous, pour notre argent de poche. C'est ainsi que j'en suis acheté ma première mobylette. Parfois, l'argent repartait indirectement à nos parents car on leur achetait un petit cadeau.
Comment était le patron avec les ouvriers ? A l'époque, le patron était très proche de ses ouvriers. Il venait nous serrer la main, nous parler. Il nous connaissait. Quand on avait un problème, on pouvait lui en parler. Maintenant, ce sont des grands patrons qui dirigent les entreprises et qui ne nous connaissent même pas. On ne peut jamais les voir. Il n'y a plus ces contacts comme autrefois car nous sommes devenus des numéros.

◆ des documents d'archives

Châtillon-sur-Loire *Département de la Loire* *Commune de Pargny-la-Vieille* *Par. de Châtillon*
Situation industrielle du mois de Juillet 1884.

N°	Commune	N° de l'usine	Etat de l'usine			Machines			Fonderie	
			Substance	Mode	Force	Force	Force	Force	Force	
	<i>Châtillon</i>	<i>13</i>	<i>110</i>	<i>Châtillon</i>	<i>Bois de chêne de bois de France pour la fabrication de 3500 tonnes</i>					<i>L'usine est pourvue de la machine à la vapeur</i>
	<i>Pargny</i>	<i>2</i>	<i>6</i>		<i>Pour la fabrication des briques de bois</i>					<i>L'usine est pourvue de la machine à la vapeur</i>
	<i>Châtillon</i>	<i>1</i>	<i>16</i>		<i>Bois de chêne pour la fabrication de briques</i>					<i>L'usine est pourvue de la machine à la vapeur</i>

◆ la visite du musée de la tuile (dans l'enceinte de l'usine Gilardoni)

s'adresser à Mr Parisse Tel : 03 29 75 10 64

Le musée présente des tuiles fabriquées à différentes époques à Pargny et ailleurs.



Une démarche pédagogique

■ Il s'agit

- de s'appropriier les sites, de comprendre leur genèse, leur trajectoire,
- d'envisager leur devenir et de se questionner à ce sujet,
- de mettre en relation des hommes, des bâtiments, des produits pour comprendre les logiques spatiale, sociale et économique des usines lors de leur pleine expansion après 1920

■ Démarche

- Les tuileries aujourd'hui à Pargny

- repérage sur le terrain des vestiges → localiser sur un plan actuel
- visite de la tuilerie actuelle pour élaborer le processus actuel de fabrication et mettre en évidence le circuit économique (écrire un texte retraçant la visite)

*Après avoir visionné le film, nous sommes allés voir les différentes terres : la jaune qui vient de **Contrisson**, la noire qui est extraite à **Maurupt** et la rouge qui provient de la ferme de **Brédé**, à côté de Cheminon.*

Pour fabriquer les tuiles, on mélange deux sortes de terre et un sable. Il faut 1% de sable par rapport à la terre. Les différentes étapes de fabrication après l'extraction et le stockage sont :

Le mélange de terre : Il se fait avec un broyeur. On ajoute de l'eau. La terre est transportée sur un tapis roulant jusqu'à la meuleuse.

Le moulage : La terre est transformée en galettes. Quand on la touche, elle est un peu chaude et on peut la manipuler et la déformer comme on veut.

Le pressage : Les galettes passent dans une presse pour obtenir la forme de la tuile désirée. Sur la presse, il y a dix moules : 2 moules de haut et 2 moules tailleurs. Quand la galette a la forme de la tuile, elle n'est pas dure. On peut la plier.

Le séchage : Il sert à retirer l'humidité. On les fait sécher 18 heures à 80°. Cela permet d'enlever environ 22% d'humidité.

La cuisson : Les tuiles cuisent à 1020° en 24 heures.

Le dépilage : Il consiste à vider les 1152 tuiles du wagon.

Le triage : Chaque tuile est contrôlée individuellement par un sonneur. Il frappe chaque tuile avec une barre métallique. Chaque fois qu'il n'obtient pas le bon son, il les fait sortir du tapis roulant car cela signifie qu'elles sont fêlées. Les tuiles rejetées donneront la castille.

La palettisation : On met 340 tuiles par palette et on prépare environ 300 palettes par jour. La housseuse recouvre les tuiles d'un film plastique qui se rétracte avec la chaleur. Ensuite les palettes sont déposées sur le parking jusqu'à ce qu'on vienne les chercher par camions.

A l'usine Huguenot, on fabrique 2600 tuiles par jour. Sur chaque tuile la date de fabrication et la marque de la tuile sont indiquées. Il faut 3 jours pour faire une tuile.

- visite du musée de la tuile

- Les tuileries avant 1975

- A partir du questionnement suscité par les sorties et visites, mise en évidence pour chaque site de:
 - la logique spatiale à partir d'un travail sur des cartes, des plans anciens du site, des cartes postales anciennes
 - pourquoi une implantation à Pargny ? → écrire un texte
 - des espaces pour l'extraction, pour la production, pour l'expédition, la proximité des voies de communication → mettre des couleurs différentes sur un plan et faire des dessins pour illustrer chaque espace
 - les évolutions du site → réaliser des plans à différentes époques
 - la logique économique à partir d'un travail sur les archives de l'entreprise et à partir de témoignages oraux
 - le processus de fabrication → écrire un texte et réaliser des schémas : « de la terre à la tuile »
 - les produits fabriqués → les recenser à partir de la « villa des roses »
 - le système de vente, les débouchés → localiser sur une carte

- le contexte économique de l'époque → écrire un texte de synthèse
- l'évolution de l'entreprise → faire une frise chrono

• la logique sociale à partir d'un travail sur les archives de l'entreprise et à partir de témoignages oraux

- la vie des ouvriers dans l'usine → écrire un texte « ma journée à l'usine »
- le logement des ouvriers, des contremaîtres (on retrouve dans l'habitat la hiérarchie du travail) → faire -le plan des différents logements
- le logement des directeurs
- l'habitation patronale : « le château » : étude architecturale et artistique : les ornements extérieurs en céramique (produits de l'usine), le vitrail, la verrière (art nouveau) ; la villa Huguenot
- la chapelle
- les relations municipalité-entreprises pour la réalisation des logements
- la coopérative civile et les magasins coopératifs

- Les tuileries autrefois, ailleurs

- la fabrication des tuiles au fil du temps à travers les planches de l'Encyclopédie, la gravure représentant un atelier à Montchanin à la fin du XIX^{ème} siècle et des reproductions de différents types de fours : four Hoffman, four tunnel
- l'industrie céramique sur les rives du canal du centre :



• l'usine des Touillards à Ciry le Noble qui a fonctionné de 1893 à 1967 et qui fait partie de l'écomusée du Creusot

• le château Perrusson édifée vers 1870 pour loger la famille Perrusson qui est un véritable catalogue sur pied des productions de l'usine de céramique Perrusson à Ecuisses



- La conservation du patrimoine

A partir du chantier-école des Touillards, d'articles de revues et d'une interview de Madame le Maire de Pargny, réfléchir à la conservation du patrimoine industriel en général et à celui de Pargny sur Saulx.

- **Synthèse** sous forme d'un livret par élève et d'une exposition

Sources

- ◆ Archives départementales de la Marne :
Série 186 et 187 M, Série 31X, Série 5 Z, Série 14 U, Série 3P
- ◆ Dossiers établis sur les sites industriels de la Marne par le service de l'inventaire de la DRAC de Champagne-Ardenne
- ◆ Les planches de l'Encyclopédie de Diderot
- ◆ Wolfersdorf, Retzwiller et les Gilardoni ,un passé tuilier 1864-1975 - mémoire de maîtrise de Julien Steinhauser – Université de Haute Alsace 1996-1997
- ◆ Voyager en France – 25^{ème} série Basse Bourgogne et Sénonais - Ardouin-Dumazet – Berget-Levrault éditeurs – 1901
- ◆ L'industrie céramique des rives du Canal du centre – Edition du Patrimoine 1997
- ◆ Témoignages d'ouvriers et ouvrières ayant travaillé chez Simonnet, Huguenot et Gilardoni : Mr Vancoille , Mr Vincenot et Mme Demange